

# LA VIE D'ALBERT CAMUS

(1913-1960)



*Des quartiers pauvres d'Alger au prix Nobel de littérature, Albert Camus connaît la pauvreté, la maladie, la guerre et la célébrité. Écrivain engagé, il consacrera son œuvre à une question essentielle : comment vivre et agir dans un monde marqué par l'absurde et l'injustice ?*



Albert Camus et son frère aîné Lucien vers 1920, photographie publiée dans *Albert Camus, une vie*, Olivier Todd.

## UNE ENFANCE PAUVRE À ALGER

Albert Camus naît en 1913 à Mondovi, en Algérie, dans une famille très modeste. Son père, meurt à la guerre alors qu'Albert n'a qu'un an. Le petit garçon grandit alors avec sa mère, Catherine, et son frère aîné, Lucien, dans un appartement sans eau ni électricité du quartier populaire de Belcourt, à Alger.

La pauvreté est bien réelle : sa mère travaille comme femme de ménage pour faire vivre ses deux fils. Elle est presque analphabète et, devenue en partie sourde, communique peu avec eux. Pourtant, Albert est profondément attaché à cette femme silencieuse, dont il mesure peu à peu les sacrifices. Toute sa vie, il gardera pour elle une grande tendresse et reviendra sur leur relation dans ses écrits.



Albert, à 7 ans (au centre en noir), entouré de sa famille, dans un atelier de tonnellerie.

## L'ÉCOLE, UNE CHANCE INESPÉRÉE

À l'école, son instituteur, Louis Germain, remarque ses capacités et le fait travailler en dehors des heures de classe pour les développer. Pour Camus, cet homme joue un rôle important : il lui fait découvrir la littérature, lui donne le goût du travail et l'aide à préparer le concours qui lui permettra d'obtenir une bourse. Grâce à cette aide, Albert peut entrer au lycée d'Alger. L'école devient alors pour lui une véritable porte ouverte vers un autre monde : celui des livres, de la culture et de la connaissance. Mais c'est aussi là qu'il découvre qu'il est pauvre, en se comparant aux autres.

## UN RÊVE INTERROMPU

Mais Albert ne fait pas que lire : il adore le football et devient gardien de but au Racing Universitaire d'Alger (RUA). Sur les terrains, il découvre le goût du collectif, de la solidarité. Il gardera toute sa vie les valeurs apprises au football : la camaraderie, la loyauté, le courage et l'esprit d'équipe. En 1953, il écrira « *Ce que je sais de plus sûr à propos de la moralité et des obligations des hommes, c'est au football que je le dois.* » Mais à dix-sept ans, sa vie bascule : il est atteint de tuberculose, une maladie grave à cette époque. Cela l'éloigne des terrains et met fin à ses espoirs de carrière dans le football. Une fois rétabli, il poursuit ses études de philosophie tout en développant ses activités théâtrales et littéraires, qui prennent progressivement une place centrale dans sa vie.



## UN ÉCRIVAIN QUI INTERROGE LE MONDE

Ses études terminées, Camus devient journaliste, et se consacre également au théâtre et à l'écriture. *L'Étranger*, publié en 1942, est son premier grand succès. Le personnage de Meursault, semble indifférent aux conventions sociales et ne réagit pas comme la société l'attend, ce qui surprend et déroute les lecteurs. La même année paraît *Le Mythe de Sisyphe*, un

essai dans lequel il réfléchit à ce qu'il appelle l'absurde : le sentiment que l'être humain cherche un sens à son existence alors que le monde ne lui apporte aucune réponse. Pour Camus cependant, constater l'absurde ne signifie pas renoncer : il faut au contraire continuer à vivre et à se révolter contre ce qui paraît injuste ou dépourvu de sens.



Pendant la Seconde Guerre mondiale, Camus s'engage dans la Résistance et rejoint l'équipe du journal clandestin *Combat*.

À la Libération, il en devient rédacteur en chef et continue à défendre ses idées dans ses articles.

Dans *La Peste*, publié en 1947, il raconte une épidémie qui frappe une ville et montre comment les hommes peuvent choisir de se battre ensemble contre le mal et l'injustice. À travers ses articles et ses livres, Camus défend la liberté, la justice et la dignité humaine. Pour lui, l'écrivain ne doit pas rester indifférent au monde qui l'entoure et peut prendre position lorsque ces valeurs sont menacées.

## CAMUS ET SARTRE : UNE AMITIÉ QUI SE TERMINE MAL

Camus devient ami avec le philosophe et écrivain Jean-Paul Sartre. Mais leur entente ne dure pas. Au début des années 1950, leurs désaccords politiques et philosophiques deviennent de plus en plus importants. Camus refuse de justifier la violence au nom d'une révolution ou d'une idéologie, tandis que Sartre défend davantage l'idée qu'une révolution peut nécessiter des

actions violentes pour transformer la société.

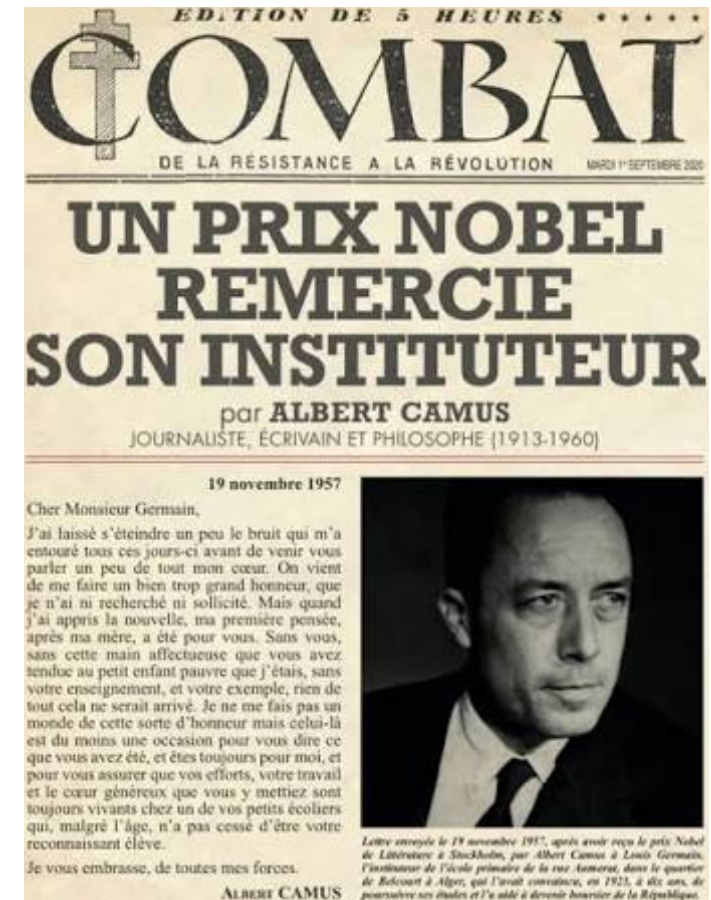
En 1952, ils finissent par se brouiller définitivement : leur querelle devient célèbre dans le monde intellectuel français. Derrière leur désaccord se trouve une question essentielle : peut-on accepter la violence au nom d'un idéal de justice ? Camus refuse cette idée. Pour lui, défendre la justice et la liberté ne peut pas conduire à sacrifier des vies humaines.

## L'ALGÉRIE : UNE QUESTION DOULOUREUSE

La question de l'Algérie occupe une place particulière dans la vie de Camus. Né et élevé dans ce pays, il est profondément attaché à cette terre, tout en dénonçant les injustices de la société coloniale. Lorsque la guerre d'indépendance éclate en 1954, il condamne les violences visant les civils et cherche une solution permettant d'éviter leur multiplication. En 1956, il lance notamment un appel en faveur d'une trêve civile en Algérie. Sa position lui vaut des critiques des deux camps : Camus ne se prononce pas pour l'indépendance, mais défend l'idée d'une Algérie réconciliée et plus juste.

## LE NOBEL : LA CONSÉCRATION

En 1957, Albert Camus reçoit le prix Nobel de littérature. Il n'a que 44 ans et devient alors le deuxième plus jeune lauréat de l'histoire du prix. Le jury récompense l'ensemble de son œuvre, qui s'intéresse aux grandes questions de son époque et à la condition humaine. Dans son discours de remerciement prononcé à Stockholm, Camus rend hommage à son ancien instituteur Louis Germain. Quelques semaines plus tard, il lui écrit également une lettre pour lui exprimer sa reconnaissance.



## UNE MORT BRUTALE

Le 4 janvier 1960, Albert Camus meurt dans un accident de voiture. Au moment de sa mort, il travaille sur le manuscrit du *Premier Homme*, un roman autobiographique qu'il laisse inachevé.

Dans ce texte largement inspiré de sa propre histoire, il raconte l'enfance d'un garçon pauvre d'Alger qui, comme lui, grandit sans père et découvre grâce à l'école un monde qui lui était jusque-là inaccessible. Le manuscrit sera finalement publié à titre posthume en 1994, plus de trente ans après sa mort.